

carter jamais de la ligne étroite et sévère des convenances.

“ O Juliette, si vous m'aimez, rassurez mon cœur, dites-moi que j'ai tort de m'alarmer ainsi ; prouvez-moi que mes craintes ne sont que des chimères.”

“ Lille, 23 avril.

“ Mon bon ami,

“ Je pensais vous écrire aujourd'hui une longue lettre, et je comptais vous gronder comme il convint de vos injustes soupçons et de votre incroyable accès de mauvaise humeur ; mais cela m'est de toute impossibilité. Je n'ai apporté à Lille, vous le savez, que des robes de demi-deuil, et il y a grand bal demain à la préfecture. J'ai promis à M. Desmarais d'y paraître. Il me faut donc improviser une toilette convenable. Est ce trop de quarante-huit heures ?

“ Folle que je suis, j'allais presque vous demander pardon de la brièveté de cette épître. J'oubliais que Mlle Louise vous dédommagera amplement de mon silence.”

“ Bordeaux, 5 mai.

“ Ma chère Juliette,

“ Vous êtes habile à retourner le fer dans la blessure ! je vous demande des consolations et vous me répondez une lettre dont chaque phrase perfide est un coup de stylet acéré. Je suis jaloux, vous le voyez ; j'ai la coupable faiblesse de ne pas vous le cacher, et vous vous faites un jeu d'attiser ma jalousie. Il vous tenait donc bien au cœur ce bal, que vous n'avez pas trouvé à me consacrer un instant ? Sans doute vous l'avez ouvert en compagnie de M. Desmarais, tout de neuf habillé, en l'honneur de la circonstance ? J'espère que la première fois que vous m'écrirez si toutefois vous daignez m'écrire encore, vous aurez soin de me dire de point en point le costume de votre cavalier. Si je ne vous demande pas l'adresse de son tailleur, c'est que, Dieu merci, je n'ai pas encore besoin de me rajeunir d'une douzaine d'années.

“ Et vous, madame, sans doute vous étiez bien belle ! Sans doute vous avez fait de nombreuses conquêtes ! Mais, que dis-je ? Et que vous importe l'opinion du monde ! Vous plaisez à M. Desmarais : tout est là. Il vous trouve belle, et son admiration suffit à contenter votre cœur.

“ Tandis que vous dansiez, tandis que vous étiez heureuse, je souffrais moi. Vos lettres, m'ont donné la fièvre, et sans les soins pressés de ma pauvre Louise, je serais encore bien malade. Et pourtant, elle aussi devait aller au bal, et vous savez si on aime le bal à son âge ! mais elle a tout sacrifié, et ces belles heures promises au plaisir, c'est à mon chevet qu'elle les

a passées. Ce n'est pas vous qui auriez accepté un pareil rôle... Ah ! pardon, je vous calomnie ; et je ne doute pas que vous ne l'acceptiez, lorsque le malade s'appellera Desmarais.”

“ Lille, 18 mai.

“ Monsieur,

“ Il est des choses qu'une femme qui se respecte ne saurait endurer en silence. Votre lettre est toute pleine d'insinuations perfides et outrageantes. Si votre intention était de me blesser au cœur, vous devez être satisfait, car vous avez réussi au-delà de toutes vos espérances. Je vous savais bien enclin à la jalousie et à la tyrannie, mais je croyais davantage à votre franchise. Le rôle que vous jouez n'est pas digne d'un galant homme. A quoi bon tant de ténébreux détours pour en venir à m'avouer que vous ne m'aimez plus ? Nous ne sommes pas encore liés l'un à l'autre d'une façon indissoluble ; vous êtes libre, monsieur, et puisque vous avez eu le bonheur de rencontrer un ange sur cette terre, où l'on dit qu'ils sont rares, je vous engage fort à l'épouser, ce qui sera le moyen le plus certain de lui couper les ailes.”

“ Bordeaux, 1er juin,

“ Madame,

“ Votre lettre est impitoyable, et elle me donne la mesure exacte de la sincère affection que vous me portiez. Ainsi donc, je n'étais pas pour vous autre chose qu'un pis-aller. Vous m'épousiez parce que j'étais le premier qui me fusse présenté avant l'expiration de votre temps de veuvage. Malheureusement,—est-ce bien le mot convenable ?—nous nous sommes séparés, un autre s'est présenté, et, comme César, il est venu, il a vu, et il a vaincu. Ainsi donc, madame, vous allez être la femme de César. Vous ignorez peut-être que c'est là un personnage difficile à remplir, mais je ne doute pas que vous ne vous en acquittiez parfaitement.”

Trois mois après l'échange de correspondance que l'on vient de lire, les deux lettres ci-jointes furent jetées à la poste à peu près à la même époque, l'une à Lille et l'autre à Bordeaux :

“ A M. Casimir Duchanel.

“ Madame Juliette Delorme a l'honneur de vous faire part de son mariage avec M. Cyprien Desmarais.”

“ A Mme Juliette Delorme.

“ Monsieur Casimir Duchanel a l'honneur de vous faire part de son mariage avec mademoiselle Louise Mercier.”

A la première de ces deux lettres était joint un anneau ; la seconde contenait une chaîne en cheveux, qui cependant n'avait pas blanchi.